

L'œuvre

Chapitre 1	5
Des journalistes très curieux...	
Chapitre 2	15
Les idées du professeur Tissot	
Chapitre 3	25
Un quartier bien surveillé	
Chapitre 4	41
L'attaque	
Chapitre 5	51
Maigret cherche une veste	
Chapitre 6	61
La veste est retrouvée	
Chapitre 7	69
La victime qu'on n'attendait pas...	
Chapitre 8	79
Maigret comprend et gagne	

Activités

Avant de commencer la lecture du roman	87
Chapitre 1	88
Chapitre 2	90
Chapitre 3	92
Chapitre 4	94
Chapitre 5	96
Chapitre 6	98
Chapitre 7	100
Chapitre 8	101

Fiches

Fiche 1 : <i>Maigret tend un piège</i> , un roman policier	103
Fiche 2 : Le Paris des romans de Simenon	105
Fiche 3 : Le quartier de <i>Maigret tend un piège</i>	108

Corrigés des activités	111
-------------------------------------	-----

Crédits iconographiques

Shutterstock.com :

- p. 106a © Patrick Wang
- p. 106b © Pecold
- p. 106c © Kent Sorensen
- p. 106d © Rubens Alarcon
- p. 106e © xc
- p. 106f © cynoclub
- p. 107g © dubassy
- p. 107h © AND Inc.
- p. 107i © Isantilli
- p. 107j © Nick Hawkes
- p. 107k © isaxar
- p. 109a © Baloncici
- p. 109b © Bensliman Hassan
- p. 109c © Ana Menendy
- p. 109d © Nadia Zagainova
- p. 109e © Ana Menendy
- p. 109f © Lazar Mihai-Bogdan

CHAPITRE

1

DES JOURNALISTES TRÈS CURIEUX...

On était le 4 août. Le commissaire Maigret avait ouvert toutes les fenêtres de son bureau. Mais l'air du dehors était aussi chaud que l'air de la pièce où le commissaire travaillait.

Quel été ! Maintenant, Maigret enlevait veste et cravate.

Son ami, le commissaire Janvier, faisait de même. Mais un autre de leurs collègues¹, Lognon, avait, lui, gardé sa cravate – une très belle cravate rouge – et portait un étonnant chapeau de paille. Jamais on n'avait vu Lognon habillé ainsi ; alors, quoi, à la Police judiciaire², c'était un peu les vacances ?

Hélas ! Les vacances c'était pour les autres, ceux qui avaient la chance d'aller au bord de la mer et de pouvoir se baigner dans l'eau fraîche...

Maigret poussa la porte du bureau voisin et demanda :

« Est-ce que Baron, le journaliste, est là ?

– Depuis une demi-heure, patron.

– Pas d'autres journalistes ?

– Le petit Rougin vient d'arriver.

– Pas de photographes³ ?

– Un seul. »

1 Un collègue : un camarade de travail.

2 La Police judiciaire : police chargée d'étudier les affaires criminelles avant de les donner au juge. Cette police recherche, arrête et livre à la justice ceux qui ont fait des choses interdites par la loi. À Paris la P.-J. se trouve au bord de la Seine, quai des Orfèvres.

3 Un photographe : personne dont le métier est de prendre des photos (ici, pour les mettre dans les journaux).

Ces trois personnes, Maigret savait qu'elles viendraient. Non pas devant son bureau, mais devant le bureau de son collègue Bodart.

Car Bodart allait interroger⁴, dans un moment, un voleur dont on avait beaucoup parlé dans les journaux : Bénat.

C'est Maigret qui avait demandé à Bodart d'interroger Bénat. Car, pour voir Bénat, les journalistes viendraient. Et Maigret avait besoin que les journalistes soient là...

Bénat, entre deux policiers, venait d'entrer chez Bodart. Quelques minutes après, on vit arriver deux autres policiers ; ils poussaient devant eux un homme assez jeune qui cachait son visage derrière son chapeau...

Déjà, les trois journalistes quittaient le bureau de Bodart et couraient vers celui de Maigret.

« Qui est-ce ? demandèrent-ils. C'est pour Maigret ? »

Ces journalistes connaissaient très bien les hommes de la police parisienne, ils avaient tout de suite pensé à une grosse affaire en voyant deux policiers du quartier Montmartre amener un suspect⁵ chez Maigret.

Ils continuaient d'interroger Lognon :

« C'est pour l'assassin⁶ ? Celui qui a tué cinq femmes dans le quartier de Montmartre ?

– Je ne peux rien dire.

– Pourquoi ?

– Ce sont les ordres du patron.

– Mais cet homme, d'où venait-il ? Où l'avez-vous arrêté⁷ ?

– Demandez au commissaire Maigret.

– C'est peut-être l'assassin ?

4 Interroger : poser des questions.

5 Un suspect : quelqu'un qui paraît coupable mais qui ne l'est peut-être pas.

6 Un assassin : une personne qui tue volontairement une autre personne.

7 Arrêter : mettre quelqu'un en prison.



– Je vous dis que je ne sais pas. »

Le commissaire Lognon s'en alla, avec l'air de dire :

« Comprenez-moi, je voudrais bien dire quelque chose, mais je ne peux pas... »

Maigret sortit à son tour, entra dans le bureau du chef, avec le regard de quelqu'un qui fait un travail important et difficile.

Quand il ressortit, les journalistes étaient toujours là.

« Dites-nous, au moins, si c'est pour les crimes⁸ de Montmartre ?

– Je n'ai rien à dire pour le moment. »

À leur tour, plusieurs fois, Lognon et Janvier sortirent du bureau de Maigret et entrèrent chez le grand patron.

« C'est sûrement une affaire sérieuse », dit un des journalistes.

À ce moment, une jeune femme s'avança dans le couloir ; une journaliste, elle aussi.

« Tiens ! Voilà Maguy, qu'est-ce que tu viens faire ici ?

– La même chose que vous.

– Mais quoi ?

– Attendre. Combien sont-ils là-dedans ? demanda-t-elle en montrant le bureau de Maigret.

– Cinq ou six. On ne peut pas les compter, ça entre et ça sort tout le temps.

– Alors c'est très sérieux, très important ?

– Très ; ils ont fait venir de la bière, du pain et de la viande froide.

– Ils sont là jusqu'à demain !

– L'homme arrêté, vous l'avez vu ?

– Oui, mais pas son visage. Il se cachait derrière son chapeau.

– Jeune ?

8 Un crime : une faute grave punie par la loi.

– Ni jeune, ni vieux ; trente ans, peut-être. »

Maintenant, ils étaient cinq journalistes et photographes qui attendaient au bout du couloir⁹.

* *
*

À huit heures et demi du soir, Maigret sortit de son bureau les cheveux mouillés de sueur, l'air fatigué. Il fit deux pas vers les journalistes, puis, comme quelqu'un qui change d'idée, revint dans son bureau.

« Il a chaud, dit Maguy.

– Celui qui est assis en face de lui doit avoir encore plus chaud », ajouta Baron.

La nuit était venue. Les journalistes s'étaient assis autour d'une table et jouaient aux cartes. Un employé avait ouvert toutes les fenêtres ; de temps en temps un peu d'air arrivait jusqu'aux joueurs.

Enfin, à onze heures du soir, on entendit un bruit de chaises dans le bureau de Maigret.

Tous les journalistes s'étaient levés. La porte s'ouvrit ; le commissaire Janvier sortit le premier, suivi du suspect, le visage toujours caché derrière son chapeau. Maintenant, les photographes entouraient les trois hommes et prenaient photo sur photo¹⁰. Un moment, Maguy fit tomber le chapeau, mais l'homme mit ses deux mains devant son visage et les deux commissaires, qui l'avaient pris sous les bras, se dépêchèrent de sortir.

Maigret était rentré dans son bureau, suivi des journalistes.

Quel bureau ! Partout des bouteilles vides, des verres, des papiers déchirés, des bouts de cigarettes dans tous les coins...

⁹ Un couloir : passage long et étroit qui sépare les pièces d'une maison.

¹⁰ Prendre photo sur photo : prendre photo après photo, sans arrêter.

Maigret qui venait de se laver les mains, remettait sa veste et sa cravate.

« Alors Commissaire, vous allez bien nous dire quelque chose ? »

Maigret les regarda avec les gros yeux qu'il avait toujours dans ces moments-là, et qui semblaient regarder les gens sans les voir.

« Qui est-ce, Commissaire ?

– Qui ?

– L'homme qui sort d'ici.

– Quelqu'un avec qui j'ai beaucoup parlé.

– Un suspect, quelqu'un qui a vu l'assassin de Montmartre ?

– Je n'ai rien à dire.

– Vous l'avez mis en prison¹¹ ?

– Messieurs, je voudrais vous faire plaisir, mais cette fois je ne peux rien vous dire.

– Vous nous direz quelque chose demain ?

– Je ne sais pas ; peut-être.

– Vous allez voir le juge¹² ?

– Pas ce soir ; quelle heure est-il ?

– Onze heures et demie.

– Bon, le restaurant du « Dauphin » est encore ouvert ; je vais aller manger un morceau¹³.

Tout le monde sortit ; Maigret, Janvier et Lognon entrèrent au restaurant. Les journalistes, qui les avaient suivis, s'arrêtèrent au bar¹⁴ pour prendre un café. De temps en temps, ils jetaient un regard vers les trois policiers qui parlaient à voix basse, l'air sérieux.

11 Une prison : endroit où la police enferme les coupables.

12 Un juge : personne chargée de rendre la justice.

13 Manger un morceau : expression familière qui veut dire prendre un petit repas, manger un peu.

14 Un bar : ici, dans un café, endroit où l'on boit en restant debout.

Quand ils furent partis, tout changea. Maigret, le premier, releva la tête ; un sourire très gai, très jeune, monta à ses lèvres.

« Et voilà ! la plaisanterie¹⁵ est finie. »

Janvier dit :

« Je crois que nous avons très bien joué la comédie¹⁶. Mais qu'est-ce qu'ils vont écrire ?

– Je n'en sais rien, mais ils écriront sûrement quelque chose, et quelque chose de très bien, de très étonnant, vous verrez.

– Et s'ils voient qu'on les a trompés ?

– Il ne faut pas qu'ils le voient. Pas tout de suite. Demain, la comédie continue. J'espère que vous n'avez rien dit à personne ?

– À personne. »

Il était minuit et demi quand Maigret rentra chez lui. Il aimait bien marcher à pied. Plusieurs fois, il avait rencontré des femmes seules : chaque fois, il avait vu la peur au fond de leur regard.

C'est que, depuis six mois, cinq femmes qui, comme elles, rentraient à la maison ou allaient chez une amie, cinq femmes qui marchaient seules, dans les rues de Paris, avaient été assassinées¹⁷.

Chose étonnante, les cinq femmes avaient toutes été tuées dans le même endroit de Paris : à Montmartre.

Ces cinq crimes, Maigret les connaissait mieux que personne : il savait tout sur l'endroit, sur l'heure, l'âge des victimes, leur métier, leurs vêtements, leurs habitudes. Cent fois, il avait pensé et repensé à toutes ces choses.

L'assassin « travaillait » toujours de la même façon : un ou deux coups de couteau dans le dos ; vêtements de la victime déchirés en plusieurs endroits. Et rien de plus, pas de vol.

¹⁵ Plaisanterie : quelque chose qu'on fait ou qu'on dit pour faire rire.

¹⁶ Jouer la comédie : ici, une suite bien arrangée de choses qu'on fait et de mensonges qu'on dit devant quelqu'un, pour le tromper.

¹⁷ Assassiner : tuer ; être assassiné : être tué.

Un fou, pensa Maigret.

Mais un fou adroit¹⁸. Tout de suite après le deuxième crime, on avait doublé le nombre des policiers ; toutes les nuits, des agents allaient, venaient, surveillaient chaque rue de Montmartre. Mais l'assassin ne se laissait pas prendre.

Mme Maigret avait entendu les pas de son mari dans l'escalier. Elle ouvrit la porte.

« Tu es fatigué ?

– Il a fait chaud.

– Toujours rien sur l'assassin ?

– Toujours rien.

– J'ai entendu dire, à la radio, que vous aviez longuement¹⁹ interrogé un suspect...

– Déjà !

– On dit que c'est pour l'affaire de Montmartre : c'est vrai ?

– Oui et non. »

Elle ne demanda rien de plus. Une femme de policier ne doit jamais être curieuse. À chacun son métier.

Un peu plus tard, tous les deux dormaient, la fenêtre grande ouverte.

* *
*

Il arriva le lendemain à neuf heures à son bureau sans avoir eu le temps de lire les journaux. Le téléphone sonna. Dès les premiers mots, il sut qui l'appelait.

« Maigret ?

– Oui, monsieur le Juge.

– Tout cela est vrai ?

– De quoi parlez-vous ?

¹⁸ Adroit : ici, intelligent.

¹⁹ Longuement : pendant longtemps.

– De ce que disent les journaux.

– Je ne les ai pas encore lus.

– Vous avez arrêté quelqu'un ?

– Pas du tout.

– Je ne comprends rien à cette histoire ; c'est moi qui m'occupe de l'affaire des cinq crimes de Montmartre, vous semblez l'oublier. J'aimerais vous voir.

– J'arrive, monsieur le Juge... »

* *

*

Le juge Comélieu l'attendait. Et on voyait qu'il n'était pas content...

« Tenez, lisez... »

Un des journaux disait :

La police tient-elle²⁰ enfin l'assassin ?

Un autre :

Long interrogatoire²¹ à la Police judiciaire

Est-ce le criminel de Montmartre ?

« Je vous fais remarquer, commissaire, que j'étais hier à mon bureau : j'y suis resté toute la journée. Et nous avons, vous et moi, le téléphone. Pourquoi ne m'avez-vous rien dit, puisqu'il se passe des choses aussi importantes ?

– Mais il ne se passe rien.

– Et ce que je lis dans ces journaux ?

– Les journalistes écrivent ce qu'ils veulent.

– Et cet homme que vous avez interrogé pendant six heures ?

– Je n'ai interrogé personne.

– Mais enfin, expliquez-vous !

20 Tenir quelqu'un : on dit que la police tient quelqu'un quand elle est sûre qu'il ne peut plus lui échapper.

21 Un interrogatoire : toutes les questions que posent la police et la justice à quelqu'un forment l'interrogatoire.

– Une personne est venue me voir, hier, c'est vrai.

– Un suspect ?

– Un ami.

– Et pendant six heures vous avez parlé à votre ami !

– Le temps passe vite.

– Qui est cet homme ?

– Un très gentil garçon du nom de Mazet. Il a travaillé avec moi, voici dix ans. Il a voulu voir des pays étrangers, changer de vie. Il est parti pour l'Afrique. Et le voilà revenu.

– Et c'est pour lui que vous faites cette comédie à la Police judiciaire ? »

Maigret se leva, ouvrit la porte, vit que personne ne les écoutait et expliqua :

« Oui, j'avais besoin d'un homme qui ne soit pas connu, et qui voudrait bien jouer dans notre petite comédie le rôle²² de l'assassin. Et il l'a très bien joué.

– Vous auriez pu m'en parler.

– Non, monsieur le Juge. J'essaie quelque chose ; si ça ne va pas, je ne veux pas que vous soyez inquieté. Je prends tout sur moi²³.

– Qu'est-ce que vous croyez ? Que le vrai criminel va recommencer pour vous montrer qu'il est toujours là et que la police s'est trompée ?

– Oui.

– C'est une idée à vous ?

– Oui et non. »

22 Le rôle : ce que dit ou fait une personne qui joue au théâtre, au cinéma, ou qui joue la comédie à quelqu'un d'autre.

23 Je prends tout sur moi : si ça ne marche pas je dirai que c'est uniquement de ma faute.